

Card. Stanislaw Rylko
Président
Conseil Pontifical pour les Laïcs
Cité du Vatican

XXVI^{ÈME} COLLOQUE NATIONAL DES JURISTES CATHOLIQUES

« *Le Mariage en questions* »

Paris, 16-17 novembre 2013

EUCCHARISTIE

Basilique Sainte-Clotilde, 17 novembre 2013

Discours d'introduction

Je vous salue tous très cordialement - frères et sœurs, et en particulier votre cher curé -, vous qui êtes réunis en cette splendide basilique Sainte-Clotilde pour la célébration de l'Eucharistie dominicale. J'adresse une pensée particulière aux juristes catholiques français, avec leur président, le professeur Joël-Benoît d'Onorio, qui ont participé au XXVI^{ème} Colloque National consacré à un thème d'une brûlante actualité : "*Le Mariage en questions*". Votre Colloque a constitué une invitation pressante, pour nous chrétiens, à renouveler notre engagement en faveur du mariage et de la famille, institutions fondamentales pour le futur de l'humanité, mais fortement menacées de toute part à notre époque. Aujourd'hui, remplis de gratitude, vous apportez à l'autel du Seigneur les fruits de votre intense travail et, nous tous, nous vous accompagnons par la prière.

Chers frères et sœurs, avant de célébrer dignement cette Eucharistie, reconnaissons que nous sommes pécheurs et implorons avec confiance la miséricorde divine : *Je confesse à Dieu tout-puissant...*

Homélie

Le jugement de Dieu : un message d'espérance...

1. Nous célébrons aujourd'hui le XXXIII^{ème} dimanche du temps ordinaire. Quand, dans l'Eglise, l'année liturgique touche à sa fin, la parole de Dieu nous invite à nous mesurer avec ce que l'on a coutume d'appeler les "réalités dernières" et elle nous parle du retour glorieux du Christ à la fin des temps, comme Juge des vivants et des morts (le jour du Seigneur !).

Dans la première lecture tirée du livre du prophète Malachie, nous avons entendu des paroles fortes, presque inquiétantes : « Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme une fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera /.../ Mais pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement... » (*Ml* 3, 19-20). Et dans le passage de l'Evangile de saint Luc, le Christ lui-même, d'une façon encore plus explicite, considérant le temple de Jérusalem - motif d'orgueil du peuple d'Israël -, emploie des mots qui, à n'en pas douter, auront mis en crise ses auditeurs : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit » (*Lc* 21,6). Dans son discours eschatologique, Jésus prophétise la destruction de Jérusalem par les Romains, qui advint réellement en l'an 70, et il la présente comme image de la fin des temps. Les apôtres, affolés à cette perspective, demandent avec crainte : « Quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe...? » (*Lc* 21, 7). Mais Jésus les met en garde quant aux signes : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer » (*Lc* 21, 8), et il poursuit en annonçant toutes sortes de guerres, de révolutions, de calamités et autres événements terrifiants, de persécutions et de trahisons, pour conclure : « C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie » (*Lc* 21, 19). Jésus invite donc ses disciples à veiller, car le monde n'est pas éternel et, tôt ou tard, la fin viendra. D'où la tâche exigeante qui nous incombe, à nous chrétiens : vivre dans ce monde dans l'attente vigilante du retour du Seigneur. Les paroles de Jésus semblent résonner comme une menace ; elles suscitent la peur, l'angoisse... Or, en réalité, elles portent en elles un véritable message d'espérance : elles sont l'annonce d'une "terre nouvelle" et d'un "ciel nouveau" (cf. *Ap* 21, 1.4), où Dieu sera « tout en tous » (*I Co* 15, 28). Tel est le sens plénier et définitif de notre existence et de notre histoire...

2. Le Psaume responsorial dit qu'à son retour le Seigneur « jugera le monde avec justice et les peuples avec droiture... » (*Ps* 97, 9). Il y aura donc un jugement... Qui ne se souvient pas de la scène du Jugement Dernier magnifiquement peint par Michel-Ange dans la chapelle Sixtine : un chef-d'œuvre qui touche et interpelle profondément le cœur de chaque visiteur – chrétien ou non chrétien...

Mais qu'est-ce, en réalité, que le Jugement Dernier ? Quel est ce feu mystérieux qui – dans la prophétie de Malachie – brûlera comme la paille toutes les

iniquités accomplies par tout homme ? Dans l'Encyclique *Spe salvi*, le Pape Benoît XVI réaffirme que : « pour se sauver il faut traverser soi-même le “ feu ” afin de devenir définitivement capable de Dieu et de pouvoir prendre place à la table du banquet nuptial éternel » (n° 46). Ce feu qui brûle et qui sauve en même temps, c'est le Christ : « La rencontre avec Lui est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, en nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes » (*ibidem*, n° 47). Et le Pape conclut : « Le Jugement de Dieu est espérance, aussi bien parce qu'il est justice que parce qu'il est grâce » (*ibidem*). Ce sont précisément la grâce et la miséricorde divines qui nous permettent à tous d'espérer et d'aller, pleins de confiance, à la rencontre du Christ-Juge dont nous savons qu'il est notre “ Avocat ” auprès du Père, et le “ Consolateur ” (*parakletos*) (cf. *1 Jn 2, 1*). Les premiers chrétiens avaient très bien compris cette vérité et, dans la liturgie, ils exclamaient souvent avec foi : “ Maranatha ! Viens, Seigneur Jésus ! ”.

3. Cette perspective eschatologique - comme nous l'avons dit – donne un sens définitif à notre existence et ne doit jamais disparaître de l'horizon de notre vie. La vie chrétienne est une attente du retour du Christ, mais il ne s'agit pas d'une attente passive, “ oisive ”, mais plutôt active et engagée. Le Seigneur veut avoir en nous des collaborateurs valables qui préparent concrètement et partout - en famille, sur les lieux de travail, dans la vie publique – la venue définitive de son Règne... Un vaste horizon s'ouvre alors ici pour l'engagement des fidèles laïcs, hommes et femmes, jeunes et adultes, appelés à devenir des “ collaborateurs de Dieu ”, des bâtisseurs de son Royaume dans le monde. Le Concile Vatican II nous le rappelle lorsqu'il parle de la participation de tous les baptisés à la mission prophétique et royale du Christ : « La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. A cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment » (*Lumen gentium*, n° 31). Nous remarquons donc que, pour la foi chrétienne, l'attente contemplative d'une “ terre nouvelle ” et d'un “ ciel nouveau ” n'est pas un motif de désintéret ou de désengagement, mais, au contraire, un fort élan pour transformer le monde selon l'esprit de l'Évangile.

Toutefois, il faut dire qu'aujourd'hui la cause de Dieu apparaît perdante, tandis que semblent triompher les forces nettement contraires et hostiles à Dieu. Celui qui croit en Dieu devient toujours plus un “ signe de contradiction ” ; il est contraint à aller à contre-courant par rapport à la culture dominante et cela n'est pas facile... Aujourd'hui, la voix des chrétiens – spécialement dans notre vieille Europe – devient toujours plus une voix qui crie dans le désert... Et pourtant les chrétiens ne peuvent pas se taire, car la “ crise de Dieu ” – dont a tant parlé le Pape Benoît XVI - conduit inévitablement à la crise de l'homme. La culture postmoderne met en question jusqu'à la nature même de l'être humain. Nous sommes confrontés à

une profonde crise anthropologique : la “ liberté du faire ” est devenue “ liberté de se faire soi-même ” (Benoît XVI), foulant ainsi aux pieds le dessein de Dieu inscrit dans la nature même de la personne humaine (la loi naturelle !). Pensons, par exemple, aux institutions du mariage et de la famille... Aujourd’hui, là où les critères de l’humanité sont devenus incertains, confus et “ liquides ” (Z. Bauman), nous, les chrétiens, nous sommes appelés de façon spéciale à être des gardiens de l’humain ! Le Pape François en a parlé dans son discours du début de son ministère pétrinien : l’homme est appelé à être le gardien de la création, et donc, surtout, de ce projet de Dieu inscrit dans la nature humaine ! Il faut une véritable “ écologie humaine ” face aux nombreuses et sérieuses menaces qui portent atteinte à la dignité et à la vocation transcendante de la personne humaine. Certes, ce n’est pas une tâche facile. Les forces contraires au dessein de Dieu sont puissantes et l’emportent apparemment dans de nombreux domaines. Mais aujourd’hui l’Ecriture nous rassure et réaffirme que le dernier mot de l’histoire appartient à Dieu... Par le biais du prophète Malachie, Dieu fait une promesse à son peuple : « Mais pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement... » (*Ml* 3, 20). C’est notre “ grande espérance ”. Et le Saint-Père ne manque pas de nous solliciter à cet égard : « Ne vous laissez pas voler l’espérance ! », l’espérance en la victoire finale de la justice de Dieu dans le monde... Ainsi soit-il.